

## Un viaduc en Oberland

par Thomas Bourdel

Je devais aller vers l'Aneto, et la météo remet tout en cause la veille de ce long viaduc de mai. J'appelle à tout hasard Georges qui m'avait parlé d'un week-end en Suisse, quelques semaines auparavant à Bleau. Par chance, un certain Emmanuel vient de se désister. Je saute alors sur l'occasion pour me rajouter à l'équipée en dernière minute. Je ne peux donc pas vous raconter les discussions quant au choix de l'itinéraire entre Jean, amateur des plus hautes cimes, Georges, chercheur d'espace loin de la foule et Christian, un VTTiste ami de Georges.

Un voyage mouvementé : je suis d'abord bloqué dans le RER B à cause d'un incendie à Gare du Nord. Jean met plus de quarante minutes à me récupérer à Cité U en partant du 15<sup>e</sup>. Par chance, l'autoroute n'est pas bloquée et nous arrivons comme prévu à 20 h chez Georges. On met les affaires dans la voiture quand Jean s'aperçoit qu'il a oublié ses chaussures. Et hop, un aller-retour à Paris. Les trois autres, nous dînons donc tranquillement et Georges s'impatiente, surtout quand il apprend que l'autre voiture chargée de gumistes est déjà à Pontarlier. Finalement, on démarre vers 22h30 ; les duvets que nous avons apportés ne nous serviront pas. Nous roulons toute la nuit jusqu'à Rosenloui, un petit village au nord-ouest du massif de l'Oberland. Nous arrivons au parking vers 6h30. La neige, cela se mérite.

1<sup>er</sup> jour : Rosenloui (1300 m) – Rosenloui biwak (2330 m)

C'est une petite journée mais « il faut absolument être les premiers au biwak ». Après un petit-déjeuner sur le capot de la voiture, il fait beau, nous attaquons directement par un chemin raide à travers des gorges, pour atteindre la neige vers 1700 m. L'arrivée sur le glacier est un peu technique, nous trouvons un passage raide mais sans glace. On ne déchausse que sur quelques mètres. Avant midi, nous sommes au biwak, une petite cabane à l'abri en contrebas d'une jolie face rocheuse. Un endroit super sympa avec une vue superbe sur les séracs du glacier et le Wetterhorn, le plus grand sommet des environs. Nous profitons de l'après-midi pour rattraper notre manque de sommeil de la nuit. Jean nous sort le festin qu'il a apporté. Georges joue avec son GPS qui panique à cause des parois environnantes. Christian nous montre son matériel ultra-léger et notamment sa gamelle en titane ultra-dérapante. Nous serons seuls ce soir-là dans un confortable biwak qui peut contenir une dizaine de personnes.

2<sup>ème</sup> jour : Rosenloui biwak (2330 m) – Rosenegg (3470 m) – Lauteraarsattel (3125 m) – Lauteraarhütte (2392 m)

Au programme de ce jour, une magnifique traversée du massif. Avant le lever du jour, nous attaquons la remontée du glacier. Si l'on passe autour de quelques larges et

belles crevasses, le glacier est généralement bien bouché et il n'y a pas de difficultés. Notre groupe avance à un bon rythme alors que le soleil se lève et qu'il commence à faire chaud. Après une traversée descendante passant par de grosses coulées d'avalanche, nous sommes en vue de Lauteraarsattel, situé 100 m en amont. Nous chaussons avec plaisir les crampons et remontons rapidement une jolie pente raide pour rejoindre la crête. Les conditions sont excellentes, le moral comme le temps sont au beau fixe. Un petit casse-croûte, et la neige légèrement transformée du Lauteraarglättscher s'offre à nous. Georges prend quelques photos. Bientôt la pente se réduit et il faut pousser sur les bâtons sur un interminable glacier. J'aurais bien galéré si Christian ne m'avait pas dépanné d'un peu de fart. Au fur et à mesure que nous descendons, nous cherchons du regard le refuge pour enfin le découvrir situé au sommet d'un éperon rocheux 200 m plus haut. On comprend alors pourquoi ce refuge n'est pas gardé l'hiver ; de raides échelles toutes neuves rendent son accès difficile surtout avec les skis sur le sac et après une journée déjà bien remplie. Au refuge, un groupe de six petits Suisses et un guide sont déjà présents. Nous les suivrons le lendemain.

3<sup>ème</sup> jour : Lauteraarhütte (2392 m) – Hiendertellthoch – Huberhorn – Gaulihütte (2200 m)

Nous remontons rapidement vers le Hiendertellthoch que nous atteignons peu après le groupe des Suisses. Georges nous a prévenus, il y a un passage difficile à la descente, et difficile, il le sera... Le guide fait descendre ses clients un à un en moulinette. Un court instant, nous pensons parcourir l'arête à corde tendue. Il y a trop de neige, et nous abandonnons rapidement cette fausse bonne idée. Nous en sommes réduits à attendre que la voie soit libre. Le vent nous oblige à sortir les gore-tex. Une heure plus tard, Jean se lance dans le rappel, et arrive rapidement... au bout de la corde (celle de 25 m, la deuxième faisant 30 m). Il n'est pas du tout en bas de la face. Il se met alors au bout d'une corde et Georges commence à le descendre. Et là, c'est le drame : on arrive au nœud. Georges crie à Jean de lui donner du mou. Toujours pas de mou, on s'énerve un peu. Christian vient à la rescousse pour tirer la corde. Toujours pas moyen de remonter suffisamment la corde. En fait, Jean est au milieu d'un ressaut rocheux vertical et lisse de quelques mètres de hauteur, pas moyen pour lui de remonter alors qu'il est à moins d'un mètre d'un replat. Finalement, Jean rajoute une sangle pour atteindre le neige, Christian et Georges montent une sorte de mouflage sur le relais, et réussissent enfin à passer le nœud. Jean se décroche rapidement. Christian descend ensuite sans problème. Viens ensuite mon tour. En arrivant en bas, je découvre Jean bloqué sur une dernière pente de rochers lisses recouverts de neige. Il s'est décroché juste un peu trop tôt. On se met à deux sur la corde pour descendre les quelques derniers mètres. C'est alors le tour de Georges, qui maintenant doit faire avec un rappel trop court. Nous lui

conseillons de faire un relais. Il cherche, mais il n'y a pas d'anneau visible. Un petit becquet et une sangle feront l'affaire. Au total, il aura fallu presque 3 heures pour passer ce col. Après une courte concertation, quelques barres et fruits secs, nous décidons à l'unanimité de nous en tenir au programme initial, malgré le retard pris. L'ascension de l'Huberhorn se passe sans problème. Le déjeuner sous sommet est écourté unilatéralement par Georges qui repart rapidement à cause du vent. Nous rejoignons un lac glacé au fond de la vallée. La neige commence alors à être sérieusement collante. Georges commence à avoir des problèmes de peaux qui ne collent plus. Il faut juste remonter un petit ressaut pour atteindre le refuge, ou plutôt c'est ce que je croyais. La carte au 50000<sup>e</sup> aidant, Georges nous avait caché les derniers 200 m de dénivellée. Au refuge, nous sommes accueillis par un thé glacé sur la terrasse (chers mais sympas, les refuges suisses). Georges arrivera plus tard avec des peaux complètement trempées et attachées en de multiples endroits le long de ses skis. Il est plus de 16 h. La fin d'une journée un peu mouvementée mais au final très sympa.



4<sup>ème</sup> jour : Ankenbälli (3600 m) en aller-retour

C'est le jour de repos, d'après Georges ; 1600 m de montée, quand même. Ça attaque dur, dès le matin dans un petit couloir strié des traces regelées des skieurs de la

veille. Christian s'échappe en tête. Après ce premier effort, nous sommes récompensés par un joli lever de soleil. Ensuite, 100 m de descente et la traversée du glacier avant d'attaquer la pente de l'Ankenbälli. La pente est douce, on peut monter tout droit de façon très efficace. Petit à petit, l'altitude et la fatigue nous gagnent. Il fait une chaleur impressionnante pour cette altitude, nous sommes en T-shirt. 300 m sous le sommet, Christian, Jean, et moi attendons Georges qui monte tranquillement et régulièrement. Jean et moi profitons de sa trace pour la partie finale de l'ascension avant de s'échapper dans les derniers mètres. Quel manque de bienséance envers l'ancien ! nous fera remarquer Georges amusé. La courte arête finale est le prétexte à une longue séance photo. On prend le temps de déjeuner avant de se lancer dans la descente. La neige transformée est un régal. Nous en profitons pour enchaîner de longues séries de virages serrés et trop/très vite rejoignons la dernière remontée et le refuge.

5<sup>ème</sup> jour : Gaulihütte (2200 m) – Ränfenhorn (3100 m) – Rosenlauri (1300 m)

Au programme d'aujourd'hui, seulement 1000 m de dénivellée, nous devons arriver tôt à la voiture pour ne pas rentrer trop tard à Paris. Une montée sans problèmes, nous conduit vers une arête particulièrement esthétique, puis au sommet. Nous rejoignons alors l'itinéraire du 2<sup>ème</sup> jour. Pour quitter le glacier de Rosenlauri, nous cherchons à reprendre notre itinéraire de montée, mais il est maintenant en glace. Cinq jours de beau temps ont fait leur œuvre. Georges nous trouve à la place une courte, raide et étroite descente en neige molle que nous descendons les skis à la main. Les derniers ponts de neige sur les ruisseaux tiennent sous notre poids et nous arrivons ainsi à la voiture pour déjeuner. Ensuite, beaucoup de route, et encore de la route.

Un joli viaduc dans l'Oberland ! Nous avons vraiment l'impression de revenir de longues vacances.

Merci à Georges pour l'organisation et pour son itinéraire sauvage.

## **Attention !!!!!!!!!!**

**Si tu n'as pas encore renouvelé ta cotisation pour la saison 2008-2009, ce numéro est le dernier que tu recevras.  
Pour profiter du Crampon toute l'année, à ton chéquier !**